



EVELYNE BILLEY-LICHON

Sept. 1993

Pionnière des classes d'immersion

from
Nol. 40 #7 sept-
oct 1993
Aujourd'hui/mensuel Protestant
publié par l'église unie du Canada

«**J**e ne me rendais pas compte que je m'embarquais dans une expérience unique et nouvelle. Je me suis lancée là-dedans avec une innocence totale.» Sans aucun doute que cette fraîcheur et cette candeur ont aidé Evelyne Billey-Lichon à créer de toutes pièces les fondements d'un nouveau type d'enseignement: les classes d'immersion. Aujourd'hui, le concept des classes d'immersion est devenu monnaie courante et a franchi les frontières du Québec mais il y a trente ans c'était complètement innovateur.

Lorsqu'en 1965 un groupe de parents anglophones protestants de Saint-Lambert a demandé à Evelyne Billey-Lichon de s'occuper de la toute première classe de maternelle d'immersion du Québec et du Canada, elle leur a répondu qu'elle ne parlait pas anglais. «Tant mieux» lui ont-ils rétorqué car ainsi ils étaient sûrs qu'il n'y aurait pas de traduction et comme ils l'avaient vue à l'oeuvre depuis un an, ils la connaissaient déjà bien. En effet, tous les samedis, dans des locaux loués dans

une école de la commission scolaire catholique, elle venait donner des cours d'arts plastiques et son mari des cours d'éducation physique, en français, à des enfants anglophones. Si les parents avaient eux-mêmes organisé ces cours du samedi matin, c'est qu'ils étaient bien décidés à implanter au sein de leur commission scolaire un nouveau type d'enseignement qui permettrait à leurs enfants de devenir bilingues et d'ainsi communiquer avec leurs petits voisins francophones.

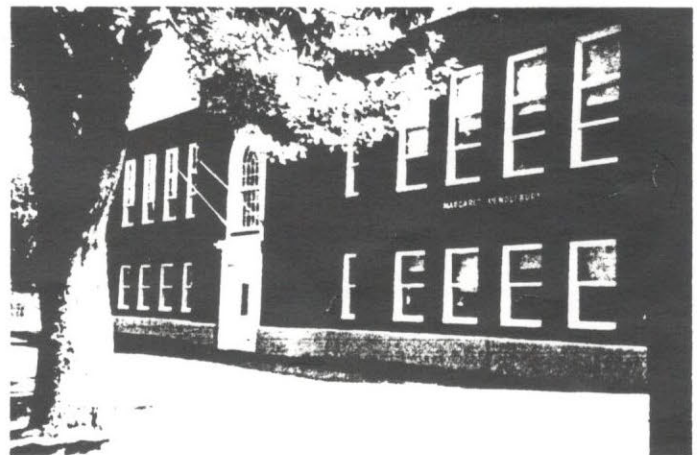
Les parents anglophones promoteurs des classes d'immersion

Les parents avaient bataillé pendant plus de trois ans pour arracher à la Commission scolaire régionale protestante de la Rive-Sud cette première classe de maternelle. Les autorités de la commission scolaire se prêtèrent à l'expérience sans conviction et sans s'engager pour l'avenir. Même les parents promoteurs n'étaient pas absolument convaincus de la

réussite. Ils essayèrent d'encourager Evelyne Billey-Lichon en lui assurant que son poste était garanti et en lui disant: «Ne vous inquiétez surtout pas si dans quinze jours, il ne reste plus que la moitié de la classe». D'ailleurs, il était entendu qu'à tout moment, les parents pouvaient remettre leur enfant dans une des classes régulières anglaises dans la même école. Cependant aucun des enfants ni des parents n'a abandonné et toute la classe a terminé cette première année.

À la maternelle, les enfants

n'étaient pas obligés de parler en français et Evelyne Billey-Lichon les laissait libre de communiquer entre eux en anglais. Lorsqu'ils s'adressaient à elle en anglais, elle répondait tout simplement en français. Les seules deux phrases françaises que les enfants devaient maîtriser étaient: «Est-ce que je peux aller à la toilette, s'il vous plaît?» et «Est-ce que je peux aller boire, s'il vous plaît?». En début d'année, et lorsque nécessaire, c'est la directrice qui est venue dans la classe



La toute première classe d'immersion fut ouverte à l'école Margaret Pendlebury de St-Lambert en septembre 1965.

traduire aux enfants qu'ils pourraient aller à la toilette s'ils le demandaient et, comme à tous les autres enfants de cet âge, les rassurer en leur expliquant que maman et papa reviendraient les chercher à la fin de la journée.

Baigner dans une atmosphère française

«On m'a donné carte blanche. Alors, j'ai fait mes petites expériences et j'ai fonctionné avec le gros bon sens.» Mais Evelyne Billey-Lichon cachait des bases solides en pédagogie et une bonne expérience de l'enseignement notamment dans des maternelles françaises. En maternelle, les enfants ne doivent pas faire d'apprentissage formel mais plutôt acquérir des habiletés. Par contre, ces enfants unilingues anglophones devaient non seulement suivre le programme de maternelle mais encore apprivoiser le français car ils se trouvaient en présence d'une enseignante qui ne leur parlait qu'en français. Ainsi, Evelyne Billey-Lichon les a fait baigner dans une atmosphère française au moyen de chansons, de disques, de dessins et de jeux entremêlés d'instructions simples. Elle a surtout utilisé un vocabulaire courant en situation. Véritable moulin à parole, comme elle se décrit elle-même, les enfants n'entendaient que du français.

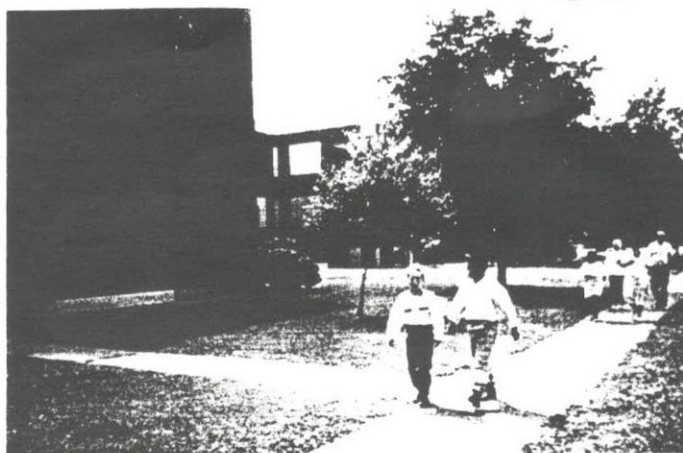
«S'ils ne comprenaient pas, cela n'avait pas d'importance.» L'affirmation peut paraître surprenante et pourtant n'est-ce pas de cette manière que l'on apprend sa propre langue maternelle? Dans des activités de la vie courante sans forcément saisir le sens exact des mots? Pour les sensibiliser rapidement à la langue,

Evelyne Billey-Lichon a inventé plusieurs activités. Par exemple, elle a développé jusqu'à son maximum, une activité, encore pratiquée dans certaines maternelles d'immersion, le jeu de la pêche à la ligne. En utilisant des cannes à pêche dont l'hameçon était un aimant, les enfants pouvaient attraper des poissons en cartons orné d'un trombone métallique et ainsi, il était facile de décrire un gros poisson, un petit poisson, un poisson rouge, et continuer à parler de l'étang ainsi que de la position des enfants autour de l'étang. Près de l'étang, loin de l'étang, à gauche de l'étang, à droite de l'étang. Puis des arbres, du soleil et des nuages. Tout cela de façon spontanée et naturelle.

Des dessins libres

En plus des chansons et des jeux en français, cette enseignante dynamique a mis beaucoup d'emphase sur les arts plastiques et sur les dessins libres. À une certaine époque, elle faisait jouer un disque avec des chants d'oiseaux. Le disque était accompagné d'un livre avec les photos des oiseaux qui chantaient. D'eux-mêmes, les enfants ont fait des dessins que leur professeur décrit, avec une certaine fierté, comme «merveilleux». À tel point que les parents ne croyaient pas que leurs enfants aient pu faire de tels dessins et sont venus cinq par cinq, jour après jour, dans la classe pour constater par eux-mêmes. «Dans ces années-là, il n'était pas encore courant de laisser les enfants faire des dessins libres» nous a relaté cette enseignante encore bouillonnante d'idées.

«La première année a très bien marché. J'essayais des choses et si les enfants paraissaient heureux je poursuivais.»



Depuis 1968, l'école primaire de St-Lambert offre un enseignement en immersion française aux enfants de la Montérégie.

La deuxième année, en 1966, il y eut deux classes ouvertes en maternelle d'immersion, une le matin et l'autre l'après-midi tandis que les enfants de l'année précédente poursuivaient en première année toujours en immersion. L'expérience fit boule de neige et le nombre de classes augmenta régulièrement. D'autres commissions scolaires anglophones au Québec adoptèrent la formule et multiplièrent les classes d'immersion et dans les années soixante-dix des classes d'immersion furent implantées dans d'autres provinces canadiennes.

Par un curieux effet du hasard, il n'existe pas de photo de groupe de cette première classe de maternelle d'immersion car elle avait lieu l'après-midi et que le photographe scolaire s'est présenté le matin cette année-là. Cependant, plusieurs années plus tard, ces enfants devenus grands se sont réunis pour se remémorer les après-midis à la maternelle et se prendre en photo.

Apprendre à lire et à écrire en français!

L'expérience des classes d'immersion de Saint-Lambert

recèle un certain nombre de particularités. Tout d'abord, les enfants ont appris, en première année, à lire et à écrire dans une langue qui n'était pas leur langue maternelle. Cette première année avait été précédée d'une année en classe maternelle d'immersion. De plus, et c'est sans doute l'élément le plus surprenant, cet enseignement s'est donné dans le système public. Comme l'explique Evelyne Billey-Lichon: «Il n'y avait pas de sélection des élèves. On a répondu à la demande des parents». Ainsi, à l'entrée comme à la sortie on a pu au cours des années retrouver «tous les niveaux d'enfants et tous les niveaux d'apprentissage».

À ce sujet, Evelyne Billey-Lichon s'oppose à un certain élitisme dans les classes d'immersion. Au contraire, elle soutient que même les enfants qui ne sont pas particulièrement doués intellectuellement ont très bien appris et furent enchantés de posséder une deuxième langue. «C'est un cadeau qu'on fait à l'enfant. L'élève faible a peut-être plus besoin qu'un autre d'une deuxième langue. Cela sera un atout pour lui dans la vie» soutient-elle.